

Indochine, capitale Saïgon

par Pierre Naville



On voit bien aujourd'hui que l'enjeu fondamental de la seconde guerre du Vietnam, c'était Saïgon. Tant que les USA maintenaient au Vietnam une force militaire suffisante pour tenir en échec l'action du FLN, puis du GRP du Vietnam du sud aidé par l'apport militaire de Hanoï, le régime de Thieu pouvait résister. Ni les masses paysannes, ni les groupes ouvriers restreints n'étaient en mesure de renverser le pouvoir militaire de Thieu par elles-mêmes. Le processus révolutionnaire était lié à un processus militaire.

Le retrait des troupes américaines opérationnelles contraignit Thieu à accepter un premier compromis — proclamer un cessez-le-feu des forces armées sur le terrain, contrôlé par chacune d'elles — et l'amorce d'une coalition politique comprenant ses propres représentants, ceux du GRP et ceux d'une « troisième force » conciliatrice et plus ou moins neutraliste. Mais l'accord conclu à Paris sur ce compromis ne se traduit pas dans les faits : Thieu refusa toutes les procédures envisagées ; il voulait montrer aux Américains qu'elles ne pouvaient mener à rien, pour les contraindre à intervenir à nouveau. Pendant des mois, les forces du GRP durent travailler à se maintenir et se renforcer en dépit des manœuvres de Thieu. La « paix négociée » de Kissinger ne pouvait mener qu'à un autre affrontement massif.

L'occasion de ce nouvel affrontement s'est trouvée dans la détérioration rapide du régime de Lon Nol au Cambodge, dans l'extension considérable des zones échappant au contrôle de Phnom-Penh, et finalement — depuis trois mois — dans l'isolement presque complet de la capitale, mal ravitaillée par un pont aérien américain de plus en plus précaire. Les troupes aux ordres de Long Boret et de Lon Nol n'avaient pas la capacité combative de celles de Thieu. La manœuvre des unités Khmer rouges pour l'interdiction des pistes de l'aéroport de Phnom-Penh (reprise de celle qui réussit

à Dien-Bien-Phu sous le commandement de Giap) d'abord, la chute de Phnom-Penh ensuite ont étouffé toute velléité de résistance. Au 13 avril, les USA ayant lâché le régime de Lon Nol, un groupe de militaires a pris le pouvoir à Phnom-Penh : en fait, il ne peut guère que négocier une reddition.

un nouveau statut

Cette évolution des forces au Cambodge constituait désormais la menace fondamentale pour Thieu :

toute la frontière nord du delta allait devenir une frontière ennemie. D'où deux conséquences stratégiques : Thieu dut procéder en hâte à un repli général sur la côte sud-est du Vietnam pour y regrouper ses troupes combattantes encore disponibles et prévoir une dernière défense rapprochée de Saïgon ; le commandement nord-vietnamien dut profiter de la sécurité sur son flanc droit (Cambodge et Laos) pour pousser son aide aux formations armées du FLN au sud.

Ainsi la libération du Vietnam-sud de l'emprise américaine est l'œuvre d'une manœuvre militaire liée à une manœuvre politique de grande envergure. Nous ne savons pas encore quelle forme prendra l'action décisive



pour le contrôle de la région saïgonnais ; à l'heure présente, où l'intervention militaire directe des Etats-Unis paraît exclue, il se peut que le régime de Thieu soit capable d'une résistance armée ; mais si Thieu lui-même est obligé d'abandonner le combat, un retour aux dispositions des accords de Paris, toujours réclamé par le GRP, pourrait préparer une phase de transition vers la paix.

De toute façon, l'évolution actuelle des événements militaires remet en cause tout le statut de la péninsule indochinoise. Cette transformation posera des problèmes de première importance pour l'avenir de l'Asie, que l'on peut difficilement imaginer dès à présent.

D'abord comment l'unité du Vietnam se fera-t-elle ? Prendra-t-elle une forme fédérative, ou sera-t-elle franchement unitaire ? Hanoï restera-t-elle la capitale de l'Etat unifié ? Le GRP



n'a pas encore évoqué ces problèmes qui sont compliqués par la différence de structure économique-sociale existant entre le nord et le sud. En tout cas, il s'agit de questions tout aussi significatives pour l'aspect révolutionnaire et socialiste que pour l'aspect national des guerres que le Vietnam a menées, depuis trente ans. De plus l'évolution du Cambodge, et même du Laos, soulève une autre question : ces Etats constitueront-ils avec les deux Vietnam une confédération indo-chinoise ? Ou bien resteront-ils « balkanisés » et, dans ce cas, au profit de qui ?

le non-alignement ?

La question ne va pas manquer de se poser si l'on replace l'évolution de la péninsule dans le cadre du conflit déjà si grave entre la Chine et l'URSS. En effet, le gouvernement de Hanoï a réussi jusqu'à présent à recevoir l'appui

conjoint de Pékin et de Moscou. Les impératifs militaires ont contraint ces deux capitales à soutenir pratiquement la RDVN dans son effort militaire comme dans ses entreprises économiques et civiles. Mais il est vraisemblable que désormais Hanoï va se trouver dans la nécessité de définir une politique internationale qui sera compliquée par un retour à la paix. Les Etats-Unis une fois éliminés militairement et politiquement, il se peut que le Vietnam réuni d'une façon ou d'une autre ait intérêt à recourir à l'aide économique de Washington, comme le font aussi bien l'URSS que la Chine. Le Vietnam pourrait alors choisir la voie des pays « non-alignés » (entre Pékin et Moscou), comme la Corée du Nord s'y est engagée elle aussi par nécessité.

Cette question se posera inévitablement du fait que le nouveau gouvernement du Cambodge, présidé par Sihanouk, résidait à Pékin (tandis que Moscou avait une ambassade auprès de Lon Nol jusqu'à ces derniers jours). Même si Sihanouk subit l'influence prépondérante des Khmers rouges restés implantés dans le pays, il est vraisemblable que ceux-ci ne s'écarteront pas considérablement des voies asiatiques de marche au socialisme préconisées par la Chine. Pour les dirigeants de l'URSS, la défaite de Lon Nol et de Thieu pose des problèmes aussi embarrassants que ceux qui sont posés à M. Ford et à M. Kissinger.

On voit l'ampleur de l'enjeu que représente la chute escomptée de Saigon. Cette ville n'est pas seulement la capitale du Sud-Vietnam. C'est aussi, en puissance, une capitale de toute la péninsule indochinoise. Allons même plus loin : étant donnée sa position par rapport à la Malaisie et à l'Indonésie, elle est en définitive un des centres essentiels de tout le sud-est asiatique. Les combats en cours ont donc une signification qui dépasse la réunification entre deux partis du peuple vietnamien. Les jours qui viennent nous montreront dans quelle voie va tenter de s'engager le nouveau Vietnam. Ce pays, qui a connu et qui connaît encore de telles souffrances, mérite enfin une paix qui lui permette de jouer le grand rôle qu'il aura à assumer dans cette partie du monde, et c'est sans doute dans la voie du non-alignement qu'il trouvera les plus grandes chances d'y réussir.

Pierre NAVILLE ■